

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 48 (1907), p. 91-93

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1907__48__91_0

© Société de statistique de Paris, 1907, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire du Bureau des longitudes pour 1906. Modifications apportées au chapitre « Géographie et statistique »

En 1878, l'*Annuaire du Bureau des longitudes* a ajouté aux matières qu'il publiait antérieurement une partie nouvelle sous le titre de « Géographie et statistique ». Le Bureau des longitudes, M. Lœwy étant président, m'avait demandé de composer cette partie : c'était le temps où je m'appliquais, par la publication de livres classiques et de cartes, à donner à l'enseignement de la géographie plus de précision, plus d'ampleur et en même temps à y introduire des notions de géographie économique.

Il a fallu quelques années pour amener au point le chapitre de « Géographie et statistique » dont la publication a continué jusqu'en 1894. Cependant, le format de l'*Annuaire* grossissant d'année en année, le Bureau a décidé de ne plus donner que tous les cinq ans la partie relative à la géographie et statistique et de ne publier dans l'intervalle que quelques tableaux essentiels. En réalité, c'est en 1905 que le Bureau décida de faire alterner d'une année à l'autre certains chapitres et de remanier tous les deux ans le chapitre « Géographie et statistique » enfin que, sur l'invitation du président, M. Poincaré, j'ai repris la publication de ce chapitre.

Ce chapitre, composé sur un plan quelque peu nouveau, paraît pour la seconde fois dans l'*Annuaire* de 1907. Bien que la publication de cet ouvrage appartienne essentiellement à l'Académie des sciences, elle relève aussi par sa partie statistique de l'Académie des sciences morales et politiques. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il y avait lieu de la lui signaler.

Cette partie, qui occupe 281 pages, se compose de trente chapitres et comprend deux ordres de matières : 1° la *Géographie physique et mathématique*, longitude et latitude des lieux importants du globe (partie qui est composée par le Bureau des longitudes lui-même), altitude des principales montagnes du globe groupées méthodiquement par régions et chaînes, longueur des principaux cours d'eau, superficie des principaux lacs ; 2° la *Géographie politique et démographique*, à savoir superficie, population et densité des parties du monde, des États et de leurs circonscriptions administratives, des colonies et régions de la terre, population des villes de plus de 350 000 habitants, en outre le mouvement de la population en France comparé à celui de plusieurs autres États et le mouvement de la population à Paris.

Les données numériques de ce travail n'ont pas toutes le même degré de précision. Il y a beaucoup de montagnes dont la hauteur a été mesurée par des procédés géodésiques ; il y en a beaucoup aussi dont la hauteur n'est connue qu'approximativement. Il en est de même pour la longueur de beaucoup de grands cours d'eau et pour la superficie de la plupart des lacs qui sont mesurés sur des cartes à grande échelle.

Quant à la population, le nombre des habitants peut être regardé comme suffisamment exact pour les pays qui font des recensements réguliers. Il est évalué approximativement pour les pays qui n'en font pas. L'évaluation est très hypothétique pour des contrées d'une civilisation toute rudimentaire comme le centre de l'Afrique. Elle l'est même pour un grand État dont la civilisation est très ancienne, la Chine. Si l'on consulte deux des recueils les mieux informés, l'*Almanach de Gotha* et le *Statesman's Yearbook*, on lit dans

le premier 320 millions pour la Chine proprement dite et 407 millions dans le second : différence 73 millions, sans qu'il soit possible de fournir une preuve déterminante en faveur de l'un ou de l'autre.

Il en résulte que le nombre des habitants de la terre, total des populations des cinq parties du monde, n'est qu'approximatif. Nous donnons 1 584 millions pour l'année 1906 ; M. Fr. von Juraschek donne 1 538 millions dans les *Geographisch-statistische Tabellen* de 1906 ; M. Supan, dans les *Mitteilungen* de Petermann, donne 1 485 millions pour 1899-1904 ; M. Sundbärg, dans son recueil très recommandable *Aperçus statistiques internationaux* qu'il a publié pour la première fois en français en 1906, donne 1 629 millions. La population du globe a augmenté, à en juger au moins par les pays qui ont une suite de recensements. Dans la *Statistique de la superficie et de la population des contrées de la terre* que j'ai publiée, en collaboration avec M. Bodio, dans le *Bulletin de l'Institut international de statistique* de 1887, j'avais donné 1 483 millions. Mais quelques-uns des éléments dont sont formés ces totaux sont trop imparfaits pour qu'on se hasarde à calculer le rapport d'accroissement de la population de la terre à diverses époques.

On est mieux renseigné sur la population de l'Europe. Dans le travail que je viens de citer, je l'ai évaluée à 175 millions en 1800, à 289 millions en 1860 et à 417 millions en 1906. Ces deux derniers nombres diffèrent très peu de ceux de M. Sundbärg ; pour 1800, M. Sundbärg trouve 187 millions ; M. de Juraschek trouve pour 1906 418 millions, mais il comprend les Canaries, etc., dans l'Europe parce que les Canaries sont une des provinces du royaume d'Espagne.

En effet, les limites assignées aux parties du monde varient suivant les géographes et par suite la superficie et la population : c'est ainsi qu'on peut croire à une erreur quand on lit dans Sundbärg 907 millions d'habitants pour l'Asie, tandis que j'en donne 842. C'est que M. Sundbärg, d'accord avec les géographes allemands, rattache presque toute la Malaisie à l'Asie, tandis que je la classe au nombre des régions de l'Océanie.

Sur un tableau comparatif de la superficie et de la population des États avec leurs possessions coloniales, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande occupe le premier rang avec 22 millions de kilomètres carrés, c'est-à-dire la sixième partie de la terre, et 398 millions d'âmes, c'est-à-dire plus du quart des habitants de la terre ; la Russie est au second rang avec 21 millions et demi de kilomètres carrés et 137 millions d'habitants ; l'empire chinois est au second, sinon au premier rang, par sa population et au quatrième par son territoire. La France avec 11 281 000 kilomètres carrés et 81 millions d'âmes se place au troisième et au cinquième rang ; mais elle ne doit le troisième qu'à l'appoint du Sahara. Les États-Unis viennent au cinquième par le territoire et au quatrième par la population.

Si l'on ne considère que les populations d'Europe, c'est au quatrième rang après l'empire allemand, l'Autriche-Hongrie et l'Angleterre que figure la France avec 39 millions un tiers d'habitants. L'état presque stationnaire de sa population la fait baisser sans cesse sur l'échelle de comparaison :

Sur le tableau des populations urbaines, Paris occupe le troisième rang avec 2 763 000 habitants en 1906, après Londres qui en a 4 649 000 (d'après les circonscriptions du *Registrar general*, et 6 259 000 avec les faubourgs compris dans le *Greater London*) et New-York (3 716 000 en 1903, c'est-à-dire depuis qu'a été réalisé le *Greater New-York*). Berlin vient au quatrième rang avec 1 889 000 habitants.

Dans le tableau XV que j'ai rédigé en collaboration avec M. March, se trouve la population de chaque État d'Europe et de quelques États hors d'Europe par sexe et par âge ainsi que le mouvement de la population. Dans vingt États, le sexe féminin l'emporte en nombre sur le sexe masculin ; dans cinq États et deux colonies, c'est le sexe masculin qui a la supériorité. En France, la population adulte (20 à 50 ans) et surtout la population sénile sont, proportionnellement plus nombreuses que dans les autres États d'Europe, conséquence de la faible natalité de la France. La France est à peu près dans la moyenne sous le rapport de la nuptialité ; elle est, en apparence au moins, dans un assez bon rang sous le rapport de la mortalité ; mais sa natalité est beaucoup plus faible que celle d'aucun autre État. Par 1 000 femmes mariées de 15 à 49 ans, la France enregistre par an 142 naissances ; l'Angleterre, la Suisse, l'Autriche, la Hongrie, l'Italie en enregistrent 215 à

247, la Russie 289. D'où il résulte que l'accroissement annuel de la population calculé sur l'excédent des naissances sur les décès pour la période 1891-1900 est de 0,7 par 1 000 habitants, tandis que les pays qui viennent immédiatement après, l'Irlande et l'Espagne, ont un coefficient de 4,8 et de 5,3 et que l'Angleterre atteint 11,7 et l'Allemagne 13,9.

E. LEVASSEUR.